

# Naïssam Jalal & Rhythms of Resistance

Dossier de presse





## Naïssam Jalal & Rhythms of Resistance

En 2011, Naïssam Jalal fonde le très cosmopolite ensemble "Rhythms of Resistance" avec quatre musiciens talentueux.

Une multiplicité d'apports et d'influx conjugue passionnément les influences, les registres, et fascine. Le sens du rythme, la plénitude de l'élan et des improvisations où se retissent les liens entre jazz et musique savante, musique européenne, musique orientale, sont l'occasion d'autant de traversées du miroir entre les champs esthétiques. Ces "Rhythms of Resistance" nous rappellent alors qu'en dehors de tout logo ou slogan, résister est une idée éternellement neuve, salubre et salutaire, qui refuse les formatages du sensible.

Fabien Barontini

Naïssam Jalal & Rhythms of Resistance se distingue d'emblée des formations de jazz habituelles par sa structure interne, qui substitue à la répartition pyramidale (le band leader suivi par ses acolytes) une ligne de front où chacun prend des risques à part égale. A partir des compositions de Naïssam Jalal, chaque individualité participe au développement d'un discours musical unique.

Pour obtenir cela, il fallait à Naïssam, flûtiste française d'origine syrienne, qui s'est confrontée à différentes cultures musicales et à de multiples formes d'improvisation, l'appui d'excellents musiciens. En Mehdi Chaïb, elle a trouvé un saxophoniste à sa mesure, intense et exigeant, capable de mener un solo en crescendo jusqu'à toucher à la transe. Le guitariste et violoncelliste allemand Karsten Hochapfel quant à lui passe de l'introspection au lyrisme en conservant toujours un touché extrêmement délicat. Matyas Szandai assure à la contrebasse le roulement continu et savant des rythmes impairs nécessaire à propulser les solistes. Enfin, le batteur guadeloupéen, Arnaud Dolmen, développe un jeu quasi mélodique, qui suit au plus près les moindres impulsions de ses partenaires.

Ainsi agencé, le groupe ne fait qu'un pour délivrer une musique à la fois homogène et mouvante, finement contrastée et comme participant d'une même vision englobante, macroscopique.

Louis Julien Nicolaou

## Extraits de presse

Nova (Rémy Kolpa Kopoul)

"Lady flûte on the groove ! Une entreprenante et intrépide soliste, avec un groupe de jeunes loups du jazz et bien plus. "

RFI (Daniel Lieuze)

"Avec son nouvel opus Osloob Hayati « Ma façon de vivre », la flûtiste franco-syrienne révolutionne les frontières du jazz en proposant son style nomade avec son quintette Rhythms of Resistance. Un voyage sans frontière dont l'objectif est d'ouvrir les esprits."

L'Humanité (Fara C)

"Naïssam Jalal signe un album qui se distingue par la force de sa facture musicale et de son propos. Par son souffle fertile, elle relie avec magnificence maqams, gammes pentatoniques d'Afrique, improvisation jazz et technique du beatbox inventé par le rap afro américain"

Jazz news (Francisco Cruz)

"La résistance invoquée par Naïssam Jalal est actuelle, elle se joue dans le patio de nos maisons planétaires et hyper connectées. Chant de tolérance, sa musique – engagée, belle, courageuse, improvisée – sonne comme un rempart contre le fanatisme religieux et le repli sécuritaire qui déchirent notre quotidien."

Télérama (Anne Berthod)

"Rebelle aux assauts virtuoses auxquels se prêtent sa flûte traversière et sa flûte nay, cette grooveuse, préfère les ruptures de rythme, les thèmes effleurés et le suspense de l'improvisation."

Jazz Mag (Stéphane Olivier)

"La jeune flûtiste d'origine syrienne Naïssam Jalal n'est jamais plus impressionnante qu'à la tête de son propre ensemble, le cosmopolite Rhythms of Resistance. Naïssam invente une musique à son image : métissée et combative, évoquant tour à tour la musique nomade de Don Cherry et le jazz mystique obsessionnel de John Coltrane"

Sun Ship (Franpi Barriaux)

"Avec ce premier album sous son nom, Naïssam Jalal signe un coup de maître, tant son album conviendra à la fois aux amateurs de musiques traditionnelles et à ceux qui aiment à les mâtinier. Entre deux mondes, entre deux musiques, dans cette intervalle, cette syncope où tout est possible et tout se crée"



**Naïssam Jalal**  
composition, flute traversière, nay

De parents syriens, Naïssam Jalal naît à Paris. Elle étudie la flûte traversière classique dès l'âge de 6 ans. À 17 ans elle découvre l'improvisation et quitte le conservatoire après l'obtention du CFEM. La même année, la fanfare funk Tarace Boulba l'entraîne en tournée au Mali.

À 19 ans, Naïssam quitte la France en quête de ses racines. Après plusieurs mois d'initiation au nay au Grand Institut de musique arabe de Damas en Syrie, elle étudie au Caire avec le grand maître violoniste Abdu Dagher. En Egypte, elle rencontre Fathi Salama avec qui elle joue dans les théâtres les plus prestigieux et participe à la création des groupes Eldor Elawal et Bakash.

De retour en France en 2006, Naïssam accompagne le rappeur libanais Rayess Bek en France, en Allemagne, en Belgique, en Espagne, au Liban ou au Maroc. A partir de 2008, elle se produit régulièrement avec le joueur de oud égyptien Hazem Shaheen en Égypte, au Liban, à Malte, ou encore à l'Institut du Monde Arabe de Paris. En 2009 elle signe l'album « Aux Résistances » avec son duo Noun Ya, formation avec laquelle elle tourne en France, en Syrie, au Japon, au Liban, en Tunisie...

Du rap au jazz contemporain, en passant par le tango ou l'afrobeat, Naïssam joue avec tous et se joue de toutes les catégories musicales. On l'a trouvée aux côtés de la crème des musiciens africains de la scène parisienne (Cheikh Tidiane Seck, Debademba, Hilaire Penda, Moh, Hervé Samb, Brice Wassi) ou des grands noms du jazz français et international (comme Hamid Drake, Michael Blake, Nelson Veras, Médéric Collignon, Hubert Dupont), de la musique arabe (tels Lena Shamamyam, Macadi Nahhas, Youssef Hbeish, Khaled Aljaramani) ou d'Amérique latine (Melingo). Elle enregistre avec Napoleon Maddox, Aziz Sahmaoui, Mike Ladd, Sébastien Giniaux, le trio de jazz Aerophone, le groupe de rap palestinien Katibeh 5 et compose la musique de deux longs métrages.

Depuis 2011, elle se produit avec son quintet Naïssam Jalal & Rhythms of Resistance dans les festivals de jazz les plus prestigieux, et construit un répertoire à son image, libre et nomade.





**Mehdi Chaïb**  
saxophones tenor et soprano, percussions

Né en 1978 à Chateauroux, Mehdi entre au conservatoire à 8 ans pour étudier le saxophone jusqu'à 17 ans, lorsqu'il découvre le jazz et l'improvisation.

En 2000, il s'installe à Paris et intègre l'American School of Modern Music, il rejoint Tarace Boulba (fanfare funk), Garmifall (ballet sénégalais), et Zetlab (jazz moderne). Entre 2003 et 2008, il se rend en Afrique pour plusieurs tournées (Mali, Sénégal, Maroc, Comores) au cours desquelles son style se développe au contact de nombreux musiciens. Il se produit en Guadeloupe avec Tséfanyah (Gospel Jazz), à Londres et en Turquie avec l'Orchestre Karagoz (musique tzigane turque), et au Maroc à plusieurs reprises, où il rencontre de nombreux Maâlem Gnawa ou Aissawa.

Mehdi se produit aujourd'hui avec Fanfaraï, le Maalem Hassan Boussou, Global Gnawa, Djiz, la fabrique du Macadam...

**Karsten Hochapfel**  
guitare et violoncelle

Né en 1978 en Allemagne, Karsten intègre le conservatoire de Munich en 2001, pour étudier la guitare jazz et classique ainsi que le violoncelle. Il obtient un diplôme d'enseignant en 2005. Parallèlement il joue dans de nombreuses formations de jazz et musique du monde, notamment avec le groupe Embryo avec qui il tourne pendant deux ans. Au sein de ce groupe il rencontre de grands musiciens tel que Mal Waldron (USA), Saïd Chraïbi et Mahmoud Gania (Maroc), ou encore Abdo Dagher (Egypte).

Une bourse à la Cité des Arts lui permet de venir habiter à Paris. Il joue, arrange et compose pour plusieurs groupes de styles différents. Avec Das Rote Gras (son projet personnel), un septet qui réunit des musiciens allemands et français, il sort deux disques bien accueillis par la presse et le public des deux côtés du Rhin. Il accompagne également des spectacles de danse et de théâtre.

**Matyas Szandai**  
contrebasse

Né en 1977 en Hongrie, Matyas étudie la musique dès l'âge de 6 ans. En 2004, il est diplômé de l'Académie de Musique Ferenc Liszt de Budapest en contre-basse classique. Parallèlement il étudie le Jazz et les musiques improvisées.

Entre 1997 et 2011, il enregistre plus de 30 albums avec des artistes hongrois et internationaux comme Archie Shepp, Dresch quartet, Herbie Mann, Chris Potter, Charlie Mariano, Kurt Rosenwinkel, Hamid Drake, Perico Sambeat etc. Il a joué aux côtés Chico Freeman, Robin Eubanks, Gerald Presencer, William Parker, David Murray, et bien d'autres.

Il s'installe à Paris en 2011 et joue entre autres avec les artistes François Jeanneau, Christophe Monniot, Manu Codjia, Karl Jannuska, David Prez etc.

**Arnaud Dolmen**  
batterie

Dès l'âge de 5 ans, Arnaud Dolmen étudie le ka, tambour du Gwo-Ka (musique traditionnelle de la Guadeloupe) puis la batterie à l'atelier Marcel Lollia dit « Vélo » en Guadeloupe, son île natale, dirigé par Georges Troupé. Son talent précoce est révélé par son implication au sein de l'orchestre Kimbol durant son adolescence. En 2003, frôlant la majorité, le jeune prodige guadeloupéen s'envole vers Toulouse pour poursuivre ses études de musique à l'École de Batterie Dante Agostini où il obtiendra le 1er prix à l'unanimité du jury.

Arnaud est devenu un batteur sideman éclectique et très demandé. On peut donc apprécier son jeu aéré dans différentes esthétiques : en jazz (Jacques Schwarz-Bart, Baptiste Trotignon, Donald Brown, etc.), jazz caribéen (Mario Canonge, Alain Jean-Marie, etc.), musiques du monde (Jasser Haj Youssef, Munir Hossein, etc.), variété créole (Mizikopéyi, Jacob Desvarieux de Kassav, etc.) et bien évidemment gwoka (Zagalo de Kan'nida, Christian Lavisso, etc.).

Durant neuf ans, il est le pivot central de 3 projets jazz : Zetliyo (2004-2008), FDH Trio (2007-2013), Nono Experiment (2010-2013).